

À L'ORDRE DU JOUR:

La ligne de feu, c'est le nursing.

Dans « Principes fondamentaux des soins infirmiers », Virginia Henderson écrit : « Le rôle essentiel de l'infirmière est d'aider l'individu, malade ou en santé, au maintien ou au recouvrement de la santé (ou à l'assister dans ses derniers moments) par l'accomplissement de tâches dont il s'acquitterait lui-même s'il en avait la force, la volonté ou s'il possédait les connaissances voulues, et de remplir ces fonctions de façon à l'aider à reconquérir son indépendance le plus rapidement possible ».

Cette définition, prônée par le Conseil international des infirmières, fait ressortir clairement l'objectif premier des soins infirmiers : le soin, la sécurité et le bien-être du malade. Ce qui caractérise particulièrement le rôle de l'infirmière dans une telle définition, c'est qu'elle considère le malade comme une entité. En effet, si au cours des dernières décennies, l'hôpital a connu des transformations profondes, le nursing est demeuré l'activité professionnelle envisageant le malade comme une personne.

Certes, il y a eu une brisure du nursing conventionnel par l'apparition de nombreuses spécialités para-médicales : physiothérapie, ergothérapie, archives médicales, technologie de laboratoire et de radiologie, service social, psychologie, etc.

Certes, de nombreuses tâches ont été centralisées et soustraites au contrôle des soins infirmiers. C'est notamment le cas de l'entretien ménager, de la lingerie, et même de l'alimentation et du transport.

Certes, les soins infirmiers se sont diversifiés parallèlement aux spécialités médicales. Certes, le nursing a connu une « professionalisation » et s'est structuré en diverses catégories de personnel.

Mais, à travers cette évolution et aussi par cette évolution, le nursing s'est affirmé et on lui reconnaît aujourd'hui un rôle spécifique : celui de traiter le malade comme une entité, comme une entité physique, psychologique, sociale et morale. Et parce que l'objet du nursing est la personne même, le nursing est, à l'hôpital, ce que la ligne de feu ou le « front » est à l'armée : les exigences y sont nombreuses, continues, diversifiées, imprévisibles.

Objet de pression de la part des malades, des médecins et de l'administration, les cadres infirmiers doivent faire preuve à la fois de vigueur et de souplesse. Il y a en effet les exigences manifestées par le public, le malade et son entourage, imbus de la mentalité que la santé est devenue « un droit », un « service public ». S'ajoutent à ces besoins, les prescriptions médicales pour fins diagnostiques et



thérapeutiques. Et le tout se vit, s'accomplit dans le respect de normes administratives, de contraintes financières, de clauses syndicales, etc.

Si les cadres infirmiers se doivent, pour accomplir leur mission, de faire preuve de souplesse et même d'acrobatie, ils doivent aussi être capables de représentations vigoureuses et nettes auprès des malades, des médecins et de l'administration.

Comme les militaires « au front », les cadres infirmiers doivent être constamment sur la brèche. Leur service ne souffre pas de relâche. Et c'est tout à l'honneur du nursing au Québec de savoir assurer une haute conscience professionnelle non seulement quant à la qualité des soins mais aussi quant à leur disponibilité (ou « accessibilité » comme on dit ces années-ci).

Par ailleurs, sur la ligne de feu, le nursing se doit de communiquer aux médecins et aux dirigeants de l'hôpital les difficultés rencontrées, les solutions possibles, les limites de leur action. Dans cette communication, le nursing doit conserver ses caractéristiques de conscience professionnelle et de disponibilité tout en faisant valoir fermement son point de vue, ses besoins, ses possibilités réelles. C'est seulement par cette attitude claire que le nursing se fera respecter par les autres professions à l'œuvre à l'hôpital.

Et si nous avons une suggestion à adresser aux cadres infirmiers, notamment aux dirigeants du nursing, c'est de faire davantage appel à des démonstrations quantitatives dans leurs représentations. Que ce soit au sujet de l'utilisation du personnel, des techniques enseignées, de l'emploi des matériaux ou du contrôle de la qualité, que le nursing recoure aux méthodes quantitatives plutôt qu'aux opinions (même bien fondées et convaincues). Il sera mieux écouté, surtout par les autres disciplines professionnelles où l'on est rompu à cette approche.

D'autre part, que les dirigeants hospitaliers portent une meilleure oreille et écoutent davantage les doléances et les observations du nursing. Car, somme toute, le soldat sur la ligne de feu ne sait pas tout de la guerre mais il s'y connaît aux batailles. À l'hôpital, champ de bataille de la maladie et de la santé, porter attention au nursing c'est porter attention aux gens sur la ligne de feu.

Jean-Claude Deschênes, M.A.
Directeur.